

## **En finir avec les clichés sur les femmes au volant**

Le dernier rapport de l'Observatoire national interministériel de la Sécurité routière (ONISR) révèle de très grandes disparités entre femmes et hommes quant aux infractions et délits au volant.

Femme au volant, mort au tournant ? Le dernier bilan de l'accidentalité, publié le 3 janvier par l'Observatoire national interministériel de la Sécurité routière (ONISR), met en lumière un criant déséquilibre de genre – allant à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les femmes seraient une population plus accidentogène que les hommes. Éléments d'éclaircissement.

Sur 13 179 802 points de permis retirés en 2016, 8 850 556 l'ont été à des hommes, soit 67 % des points retirés. Par voie de conséquence, de très fortes disparités s'observent au niveau du capital de points de permis : en 2016, 90,5 % des permis probatoires rendus nuls en raison d'infractions étaient possédés par des hommes, contre seulement 9,5 % par des femmes. Moins criante, mais toujours disproportionnée, la répartition du nombre des infractions ayant entraîné un retrait de points : 64,7 % pour les hommes, contre 35,3 % pour les femmes.

Ces disparités sont bien trop importantes pour être le simple reflet d'une moindre représentativité des femmes au volant. S'il n'existe pas de statistique fiable sur la proportion d'usagères de la route par rapport aux usagers, d'autres indicateurs permettent de cerner la situation. La proportion d'hommes et de femmes accédant au permis est à peu de chose près équivalente : selon le rapport 2016 du ministère de l'intérieur portant sur l'examen du permis de conduire, la petite carte rose a été délivrée à 49,1 % de femmes pour 50,9 % d'hommes. Selon une étude TNS Sofres parue en 2012, le kilométrage annuel des utilisatrices principales d'une voiture (11 200 km) est pratiquement le même que celui des hommes (12 500 km).

Interrogé par *Le Monde*, un responsable de la sécurité routière confirme que les hommes causent « indéniablement » beaucoup plus d'accidents que les femmes – et que ces dernières prennent tout autant le volant que les hommes, mais en ayant une conduite plus vertueuse.

## **Jusqu'à 95 % des délits commis le sont par des hommes**

« Les hommes représentent entre 63 % des infractions de troisième et quatrième classes, punies d'amendes allant de 45 à 375 euros, et jusqu'à 95 % des délits », rappelle le rapport de l'ONISR. Il n'est pas une infraction répertoriée par ce rapport pour laquelle la proportion de femmes dépasse celle des hommes. Si, comme nous l'expliquions le 5 janvier, elles représentent 40 % des infractions sur les règles de priorité, et 38 % des infractions de vitesse, elles ne représentent toujours moins de 7 % des entraves et délits de fuite, usages de stupéfiants et conduite sans permis.

## **Les femmes minoritaires quant aux « infractions papiers »**

Le rapport dressant le bilan des infractions routières en 2016 révèle que 91,6 % des personnes condamnées pour conduite sans permis sont des hommes – et seulement 8,4 % sont des femmes. Cette proportion est encore moindre en ce qui concerne la conduite malgré une suspension de permis : 93,1 % des condamnés sont des hommes, contre 6,9 % de condamnées. De même, sur un ensemble de 30 543 jugements rendus pour défaut d'assurance, 3 597 femmes étaient condamnées... pour 26 946 hommes.

### **État d'ivresse, blessures involontaires et volontaires**

Sur 114 810 condamnations pour conduite en état alcoolique en 2015, les hommes représentaient 89,1 % des effectifs des infractions, et les femmes, 10,9 %. Les chiffres des condamnations pour blessures involontaires sans circonstances aggravantes sont tout aussi éloquentes : 71,8 % des condamnés sont des hommes, contre 28,2 % de femmes.

De même, les condamnations pour blessures involontaires sous l'emprise de l'alcool ou de stupéfiants frappent significativement plus les hommes, qui représentent 88,8 % du panel des condamnés, contre seulement 11,2 % de femmes. Toutefois, la proportion de femmes s'est accrue ces dernières années en matière de conduite en état alcoolique, étant passée de 6 % en 2000 à 11 % en 2015.

Les homicides au volant ne sont pas épargnés par la disparité entre genres exposée dans les cas précédemment mentionnés. Ainsi, sur 410 condamnés pour homicide involontaire sans circonstances aggravantes, l'on dénombre 74,6 % d'hommes pour 25,4 % de femmes. La proportion chute encore quant aux condamnations pour homicides involontaires commis sous l'emprise de l'alcool ou de stupéfiants : 88,5 % de ces dernières ont concerné des hommes et 11,5 %, des femmes.

#### **Source :**

[http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/10/en-finir-avec-les-cliches-sur-les-femmes-au-volant\\_5239896\\_4355770.html#QjKG8fE3m1lSfftQ.99](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/10/en-finir-avec-les-cliches-sur-les-femmes-au-volant_5239896_4355770.html#QjKG8fE3m1lSfftQ.99)

Bilan de l'accidentalité 2016 ONISR

## **Les femmes ne sont pas plus faibles que les hommes :**

Il semble normal de dire que les femmes sont physiquement moins fortes que les hommes. *«La preuve: aux Jeux Olympiques, elles doivent concourir entre elle»*, affirment les tenants de cette opinion bien ancrée... Mais que vaut réellement cet argument?

Il existe des groupes d'autodéfense qui, au cours de stages réservés aux femmes, parviennent à convaincre celles-ci qu'il leur est tout à fait possible de couper en deux une épaisse planche de bois à l'aide du tranchant de la main. Le stage s'achève sur cette épreuve. Cela pourrait faire rire, et pourtant: quand les participantes qui viennent ici réparer leurs plaies ou simplement prendre confiance en elles se trouvent face au rectangle de pin brut, elles respirent un bon coup, elles frappent et la planche tombe, coupée en deux, sous leur propre regard médusé. *«Je n'aurais jamais cru que je pouvais faire ça»*. Et pour cause. La société occidentale n'encourage pas les femmes à croire qu'elles sont aussi fortes que les hommes. Elles ne développent donc pas leur force. Pire: elles l'inhibent. Elles se disent qu'il est impossible pour une femme de rivaliser. A quoi bon essayer? Certaines pensent qu'il serait ridicule de vouloir suivre l'homme sur ce terrain: nous ne sommes plus au temps de Cro-magnon, disent-elles. C'est sur le plan intellectuel que nous devons faire nos preuves, voilà tout.

*«Le problème, soulève Claire Greslé-Favier, docteure en études américaines et spécialiste des questions de genre et de sexualité, c'est que la force physique supérieure des hommes est souvent utilisée comme argument massue quand on parle de différence homme/femme»*. Partant du principe que l'homme est «naturellement» plus puissant, robuste et endurant, beaucoup de personnes pensent qu'il est donc «normal» qu'il se conduise de manière plus agressive et qu'il développe des comportements jugés «virils». Dans un article de 2004 consacré au mythe de la femme faible, Amanda Roth et Susan A. Basow racontent l'anecdote suivante: au cours d'un voyage d'étude, deux professeurs expliquèrent aux six étudiants de la classe qu'ils devaient s'occuper de transporter les bagages des filles. Il y avait vingt étudiantes. Cela faisait beaucoup de bagages. Mais les six garçons s'acquittèrent de la tâche avec un sérieux tel que ne laissant pas le choix aux étudiantes qui voulaient porter elles-mêmes leurs bagages, ils les leur portaient de force. Les filles qui protestaient passaient pour des féministes stupides. *«Ces garçons sont galants, pourquoi le prendre mal ?»*, se moquaient les autres. La galanterie, bien sûr, est une forme de politesse à laquelle aucune société ne devrait renoncer. Mais est-il galant de vouloir transporter le bagage d'une femme qui ne le désire pas et qui préférerait le transporter elle-même? *«Si les hommes avaient traité leurs camarades comme des inférieures sur le plan intellectuel, il aurait été normal qu'elles s'en offusquent, remarquent Amanda Roth et Susan A. Basow. Mais qu'elles soient traitées comme des inférieures sur le plan physique simplement parce qu'elles étaient des femmes, semblait parfaitement normal»*.

Bien sûr, il y a des femmes qui sont moins fortes que les hommes. Mais il y a aussi des hommes qui sont moins forts que les femmes. Tout le monde n'a pas les mêmes capacités physiques (ni mentales).

Reste à savoir si ces capacités sont réellement inférieures chez les femmes, en raison de leur sexe. Pour Claire Greslé-Favier, rien n'est moins sûr. *«Définir les femmes comme des êtres physiquement faibles témoigne d'un grand aveuglement»,* affirme-t-elle en prenant l'exemple des *«tâches que les femmes exécutent dans les sociétés centrées sur le travail physique.»* *«Les femmes ont dans notre histoire partagé avec les hommes une grande part du travail agricole, s'adonnant à des tâches harassantes même enceintes et sur le point d'accoucher. Dans de nombreux pays en voie de développement, le travail de cultiver la terre et de ramener l'eau à la maison est essentiellement effectué par les femmes et implique de porter des charges extrêmement lourdes, voir en plus un enfant sur le dos».* Oui, peut-être que les hommes chassent. Mais les femmes sarclent, binent, fauchent, creusent, tracent des sillons, cueillent, plantent et charrient des tombereaux depuis des siècles dans les campagnes. Qu'est-ce qui est le plus dur ?

*«Il faut aussi prendre en compte le fait que la force physique dans la culture occidentale n'est pas valorisée pour les femmes, ajoute Claire Greslé-Favier. Un peu de muscle pour la fermeté mais surtout pas trop. Historiquement, l'oisiveté féminine étant une manifestation du statut social élevé de l'époux, la force physique, tout comme le bronzage (marque des travaux en extérieur), furent longtemps rejetés par un système idéologique qui aboutit au XIXe siècle à une grande séparation des sphères féminines et masculines et à un enfermement de la femme dans la sphère domestique. A l'époque romantique, l'extrême faiblesse physique, une pâleur de mourante et une tendance à s'évanouir caractérisent un certain idéal féminin, comme dans le roman La Dame aux Camélias. De nos jours, la minceur des cuisses des mannequins met en valeur une esthétique maigre et dépourvue de muscle. Pas étonnant alors que les corps féminins soient moins puissants physiquement que ceux des hommes pour qui cette caractéristique a, au fil des époques, presque toujours été valorisée».*

Conclusion: si le corps des femmes est en général moins puissant, c'est seulement parce que les femmes ne sont pas encouragées à se muscler autant que les hommes. Elles doivent rester plus faibles qu'eux pour séduire. Plus fines. Plus menues.

*«Bien sûr, il existe des différences biologiques entre les corps mâles et femelles, soutiennent Amanda Roth et Susan A. Basow. En moyenne, les hommes sont plus grands que les femmes de 10 à 15%, par exemple, mais ce n'est pas beaucoup, et cela ne justifie le mythe de la femme faible.»* Il y a plus de volume musculaire chez les hommes en raison du niveau de testostérone, expliquent aussi les deux chercheuses, mais il semble prouvé que l'exercice physique permette de compenser la différence de niveau hormonal (1). En 1999, une étude réalisée sur deux groupes d'hommes montrait qu'ils avaient exactement la même puissance physique alors que le premier groupe avait reçu des injections multipliant par 5 la quantité de testostérone dans le sang. Le premier groupe était dopé, mais le

second s'était entraîné sur des machines et avait compensé de façon naturelle. Il est donc possible d'avoir la même puissance qu'un homme... en faisant de la musculation. Tout simplement.

«*Il est clair que les hommes ont plus de puissance physique dans le haut du corps*, rajoutent Amanda Roth et Susan A. Basow, *mais là encore il faut noter que les femmes peuvent compenser.*» Dans les années 70, une étude avait prouvé que les femmes ne pouvaient soulever que 40% des poids avec les bras et 75% avec les jambes de ce que les hommes pouvaient soulever. La même étude montrait cependant que si l'on mesurait la puissance physique en fonction de la masse musculaire, les femmes étaient plus fortes que les hommes, surtout dans le bas du corps: avec les jambes, elles poussaient 110% de ce que les hommes pouvaient pousser. «*Les muscles des jambes des femmes sont beaucoup plus puissants chez les femmes que chez les hommes*», concluent les chercheuses qui ajoutent : «*Et dans les sports qui demandent non pas de la puissance physique pure mais de l'agilité, de la souplesse ou de la résistance à la douleur, il semblerait aussi que les femmes soient égales sinon supérieures.*» Si ce qu'elles disent est vrai, comment justifier la séparation hommes-femmes aux Jeux Olympiques ?

On pourrait parler de ségrégation. Claire Greslé-Favier, elle, s'interroge : «*Dans beaucoup de sport ce n'est pas la force mais l'habileté qui est déterminante, est-il donc si pertinent de séparer les hommes et les femmes aux JO? Est-il possible d'imaginer un autre type de fonctionnement que ce système binaire?*», demande-t-elle.

On peut se demander si cette séparation n'est pas injuste et si elle ne perpétue pas un système qui fixe des limites aux performances des femmes. «*Les athlètes femmes seraient peut-être meilleures si on les obligeait à se mesurer aux hommes*», explique Claire. Une étude réalisée chez les haltérophiles, confirme son propos: il semblerait que les femmes soient tout à fait capables de rivaliser avec les hommes, mais elles se fixent à elles-mêmes des limites, par peur d'avoir l'air trop masculines et d'abîmer ce corps qu'on leur a enseigné à soigner comme un bel objet (2). Sur le plan purement idéologique, la séparation homme-femme aux JO assigne aux femmes le statut d'inférieures «par principe», comme s'il était normal et naturel qu'on considère les femmes comme incapables de se mesurer à l'autre sexe. Imaginez maintenant que l'on décide de séparer les athlètes «blancs» des athlètes «noirs» (3), au nom d'une soi-disant égalité des chances ?

Claire Greslé-Favier est l'auteure de «*Raising Sexually Pure Kids*»: *Sexual Abstinence, Conservative Christians and American Politics*, Amsterdam, New York, Rodopi Press, 2009, elle a aussi publié de nombreux articles, notamment en français dans le volume collectif : *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (19e-21e siècles)*, Véronique Blanchard, Régis Revenin, Jean-Jacques Yvoret (dir.), Paris, Éditions Autrement, 2010.

Note 1/ «Natalie Angier (1999) pointed out that science and society must be wary not to overcredit testosterone in the realm of muscle development. She cited a study in which one group of men abused steroids, whereas another group did not use steroids but diligently exercised. The steroid users had 5 times as much testosterone, in their bloodstream as the control group participants, yet after 10 weeks, each group had comparable strength. So increasing testosterone levels by five times was not enough to overcome the effects of exercise. Thus, although men have much more testosterone than women, strength differences between the sexes are likely to be mitigated by exercise.» (Source : «Femininity, Sports, and Feminism, Developing a Theory of Physical Liberation», par Amanda Roth et Susan A. Basow).

Note 2/ «Shari Dworkin (2001) in her work regarding women weightlifters. She found that 75% of the women acknowledged a self-imposed glass ceiling—the maximum point they wished to reach in terms of strength and muscularity. Some women negotiated this goal by limiting the amount of lifting they did or by holding back. Many of the women claimed they held back to avoid growing large and looking masculine, although they also claimed that most women are not as able as men to build muscle. They appear to negotiate this contradiction by believing that they are an exception among women instead of trusting their own experience of being able to become large and strong as is normal for women.» (Source : «Femininity, Sports, and Feminism, Developing a Theory of Physical Liberation», par Amanda Roth et Susan A. Basow).

Note 3/ «Le Dr. Eric Anderson, professeur à l'université de Winchester propose des exemples intéressants sur le sujet. Il explique par exemple que de manière générale en athlétisme la plupart des concurrents sont «noirs», on peut donc en déduire que les hommes «noirs» sont donc généralement plus forts que les hommes «blancs» en tous cas en ce qui concerne les caractéristiques physiques nécessaire pour ce type d'activité sportive. Pour autant, il ne vient à personne l'idée de séparer les «noirs» des «blancs» dans les compétitions d'athlétisme, ceci serait considéré comme le comble du racisme. Cependant, on argue que les femmes et les hommes ne peuvent concourir ensemble dans les événements sportifs professionnels, parce que les femmes sont en moyenne moins fortes que les hommes, et personne ne considère cela comme sexiste.» (Source : Claire Greslé-Favier).

Source :

<http://sexes.blogs.liberation.fr/2012/04/02/les-femmes-sont-elles-moins-fortes-que-les-hommes-/>

## **-VIRGINITÉ :**

**Il est temps de parler calmement de la virginité**

En gros, tout ce qu'on vous a appris est faux.

**Lorsque vous étiez enfants, la plupart d'entre vous ont appris que l'hymen est une mince couche de peau recouvrant l'ouverture vaginale qui «se crève» ou «se déchire» lors de la première pénétration.**

**Et que le déchirement de l'hymen est la cause du saignement chez de nombreuses femmes la première fois qu'elles avaient un rapport sexuel, n'est-ce pas?**

**Et que si vous ne saigniez pas pendant un rapport, c'était probablement parce que vous aviez accidentellement «déchiré» votre hymen en montant à cheval.**

**Eh bien, il s'avère que tout est faux.**

**Vraiment très faux. Il est impossible de savoir si une personne a été pénétrée ou pas en examinant son hymen.**

«L'hymen ne se "casse" pas la première fois que vous avez un rapport sexuel», explique Rose Olson, chercheuse et auteure principale d'un article sur "les tests de virginité", dans la revue *Reproductive Health*. «Un examen de l'hymen ne peut pas prouver qu'une personne a eu un rapport sexuel vaginal et n'indique rien concernant son passé sexuel. Aucun hymen n'est identique. Même les médecins les plus chevronnés ne peuvent pas faire de distinction entre un hymen "vierge" et un hymen "non-vierge"».

**Tout comme le reste du vagin, les hymens existent en de nombreuses formes et tailles.**

Certaines personnes sont nées sans hymen et la taille du trou au centre de l'hymen peut varier énormément, sans rapport avec le fait que le vagin a été pénétré ou pas.

**La seule chose qui change vraiment lorsqu'il y a une pénétration régulière du vagin, c'est que l'hymen peut devenir plus souple.**

La première fois que l'hymen est étiré pour laisser entrer un pénis (ou autre chose), ça peut être douloureux, mais ce n'est pas toujours la première cause des douleurs lors d'un premier rapport.

**Si l'hymen se déchire pendant la pénétration, il ne restera pas comme ça pour toujours – il guérira!**

«Plusieurs études ont démontré que les blessures de l'hymen guérissent rapidement et ne laissent aucune preuve de traumatisme antérieur, explique Rose Olson. La plupart des blessures guérissent si bien qu'après quelques jours ou quelques semaines, il est souvent difficile de savoir si l'hymen a été blessé ou pas.»

**L'hymen rétrécit naturellement avec le temps!**

L'hymen peut être assez visible lorsque vous êtes jeune, mais à cause des hormones, vers 25 ans, votre hymen sera certainement atrophié au point où il sera presque invisible, que vous ayez eu un rapport sexuel ou pas.

«L'hymen est un fragment de tissu mince et souple qui change avec le temps et avec l'exposition à l'œstrogène à la puberté, explique Rose Olson. Il peut s'étirer et se déchirer facilement. Lorsque vous faites l'amour pour la première fois, il est peut-être déjà indétectable.»

**Quelle est donc la cause du saignement lors du premier rapport sexuel?**

La plupart du temps, il s'agit d'un déchirement général causé par le manque de lubrification. Il peut donc être évité utilisant du lubrifiant.

**Et n'oublions pas que la virginité est un concept social de toute façon.**

«La "virginité" n'est pas un concept médical, c'est un concept social et culturel basé sur le genre, explique Rose Olson. Ce terme a été utilisé pour exploiter et humilier sexuellement les femmes et les filles au cours de l'histoire. Sa définition change selon la personne avec laquelle vous parlez. Nous devons changer notre façon de parler de la virginité. "Perdre sa virginité" implique que vous ne la contrôlez pas. Personne, à part vous, ne peut "prendre votre virginité". Vous avez la maîtrise de votre corps et personne ne doit vous définir par votre passé sexuel.»

**Vous pouvez en apprendre plus sur les hymens dans le livre d'Emily Nagoski, *Come As You Are* (Éd Simon & Schuster, 2015)**

**Source**

**:[https://www.buzzfeed.com/floperry/pour-info-votre-hymen-ne-sest-probablement-jamai?utm\\_term=.ssmYJ4nWbW&ref=mobile\\_share#.mgLklKyVqV](https://www.buzzfeed.com/floperry/pour-info-votre-hymen-ne-sest-probablement-jamai?utm_term=.ssmYJ4nWbW&ref=mobile_share#.mgLklKyVqV)**



## Les femmes viennent de vénus et les hommes de mars

### **L'Actualité (site web)**

Société, lundi 25 janvier 2016 - 888 mots

## **Les hommes et les femmes ont-ils le même cerveau?**

Noémi Mercier

Un cerveau «rose» programmé pour l'empathie, un cerveau «bleu» fait pour le raisonnement... Foutaise, selon une nouvelle étude d'experts en neurosciences.

iStockphoto

Les hommes et les femmes se différencient par leurs organes génitaux, leurs chromosomes, leurs hormones, certes. Mais par leur cerveau?? Pas vraiment. Il n'y a pas de cerveaux masculins ou féminins. Il n'y a que des cerveaux androgynes.

C'est ce que vient de révéler une équipe de chercheurs dirigée par Daphna Joel, experte en neurosciences de l'Université de Tel-Aviv, en Israël. Ses travaux, décrits en novembre dernier dans un article de la revue Proceedings of the National Academy of Sciences, déboulonnent le mythe voulant que les hommes et les femmes aient des cerveaux fondamentalement distincts.

À LIRE AUSSI: Brasser des affaires entre hommes

Normal, selon cette croyance répandue, que les deux sexes ne se destinent pas aux mêmes rôles dans la société?: ils n'auraient pas les mêmes circuits cérébraux. Le cerveau de la femme serait programmé pour l'empathie, celui de l'homme serait une machine à résoudre des problèmes, nous annoncent des ouvrages de psycho-pop, comme The Female Brain et The Male Brain, de Louann Brizendine. Ce genre d'auteur ne fait que reprendre les arguments employés depuis des siècles pour exclure les femmes des sphères du pouvoir et de la science et les confiner au rôle de mères et de soignantes... mais dans l'enrobage moderne des neurosciences. Il y a un mot pour ça?: le **neurosexisme**. Daphna Joel et ses collègues viennent de fournir un antidote.

Des chercheurs ont bel et bien trouvé des différences ici et là dans nos cervelles?: certaines zones cérébrales prennent plus de place, en moyenne, chez un sexe que chez l'autre. Il s'agit d'écartes modestes, et les scores des deux sexes se chevauchent considérablement. Si on représentait les données dans un graphique, on verrait deux courbes en forme de cloche, presque identiques et quasiment superposées.

Ces écartes ne suffisent pas, cependant, à conclure qu'il existe des cerveaux «?mâle?» et «?femelle?» nettement définis, selon Daphna Joel.

Pour parvenir à cette conclusion, la chercheuse a réuni des images du cerveau de 1 400 hommes et femmes âgés de 13 à 85 ans, obtenues par résonance magnétique. Elle a découvert une trentaine de régions cérébrales

qui, de façon générale, sont légèrement plus volumineuses chez un sexe que chez l'autre. Elle a trouvé, par exemple, que l'hippocampe, une structure responsable de la mémoire, et le noyau caudé, impliqué dans le mouvement, sont en moyenne un peu plus gros chez l'homme.

Daphna Joel a poussé l'analyse plus loin. Elle a examiné chacune des 1 400 personnes de son échantillon pour voir s'il existe des cerveaux masculins à 100 %; des organes où toutes les structures -- l'hippocampe, le noyau caudé et ainsi de suite -- se situent à l'extrémité masculine du spectre. Elle a répété l'exercice pour les cerveaux féminins. Et elle n'a trouvé presque aucun cerveau à ce point sexué.

Autrement dit, si des neuroscientifiques ouvraient votre boîte crânienne et en sondaient le contenu à l'aide de leurs puissants outils, ils ne verraient ni un cerveau tout «?rose?» ni un cerveau tout «?bleu?». Ils trouveraient une courbepointe de caractéristiques, certaines plutôt masculines, certaines plutôt féminines, d'autres se situant quelque part entre les deux.

Plus précisément, dans cette étude, la proportion de gens qui possédaient des aires cérébrales uniquement masculines ou exclusivement féminines ne dépassait pas 8 %. En revanche, jusqu'à 53 % des sujets présentaient à la fois des attributs masculins et féminins. «?Notre étude démontre que même s'il existe des différences de structure cérébrale entre les sexes, les cerveaux ne peuvent pas être classés dans deux catégories distinctes, l'une masculine, l'autre féminine?», écrivent les auteurs. «?Chaque cerveau est une mosaïque unique.?»

Il en va de même pour les comportements, la personnalité, les champs d'intérêt?: rares sont les gens qui se conforment en tous points au stéréotype de leur sexe. Un homme peut être typiquement masculin sous certains aspects -- jouer au golf et parler peu de ses émotions --, mais plutôt féminin sur d'autres dimensions -- aimer faire la cuisine et s'occuper des enfants. Rien n'empêche une femme d'être à la fois soucieuse de son apparence -- un trait plus fréquent chez les femmes -- et féroce compétitive dans les sports -- un attribut plus courant chez les hommes.

C'est exactement ce que les scientifiques ont constaté dans le deuxième volet de leur étude, qui portait sur près de 6 000 jeunes adultes. Les chercheurs ont analysé 25 indicateurs mesurant divers aspects de leur profil psychologique. Moins de 1 % des hommes avaient des scores «?masculins?» pour l'ensemble des 25 traits étudiés?; même chose chez les femmes. La majorité des gens (jusqu'à 70 %) présentaient plutôt une combinaison de caractères typiques des deux sexes, un singulier mélange de féminité et de masculinité.

C'est donc une erreur de définir ce que devraient être les aspirations de chaque sexe sur la base de différences qu'on imagine énormes dans la topographie de leur cerveau, leur disposition psychologique, leur nature profonde. Daphna Joel et ses collègues confirment que cette vision binaire du monde est trop simpliste, en plus d'être infondée scientifiquement. Les hommes et les femmes ne viennent ni de Mars ni de Vénus. Ils ont tous deux les pieds bien plantés sur la planète Terre.